

ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARCHÉS ET

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES, 25 centimes la ligne.

RÉCLAMES, 50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont r cus à Cahors au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

L'ABONNEMENT se paie d'avance. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1867 :

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).

Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo de Querey, le Mémorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dans le journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 12 Octobre 1867.

BOURSE DE PARIS.

Table with 3 columns: Date, Rte 3 p. 0/0, 4 1/2 p. 0/0. Rows for Oct 10, 11, 12.

BULLETIN.

On a bien raison de dire que celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Celle des journaux de Florence, de Turin et de Naples ne fait entendre en effet que la note victorieuse, celle qui chante les triomphes des bandes insurgées et la déroute des soldats pontificaux.

Une colonne de volontaires qui se trouvait à San Lorenzo, apprenant que 500 zouaves, avec deux pièces d'artillerie, voulaient les surprendre, se replia sur un bois dit la Bondita, près la frontière. Pendant que les insurgés exécutaient ce mouvement, 30 volontaires s'approchaient du pays de la Maremma, désarmant les gendarmes et défilant Romeignone, Canepina et Soriano.

Le journal l'Italie va plus loin ; il se livre à des dénombrements fabuleux vraiment dignes de l'imagination du Tasse. « Les principales bandes insurgées, parfaitement commandées, dit-il, sont au nombre de trois et représentent un effectif de plus de 3,500 hommes.

Quant à la nationalité des volontaires, les mêmes feuilles s'appliquent à établir qu'elle est purement romaine. A l'exception, disent-elles, d'un petit nombre de jeunes gens qui sont parvenus à éluder la surveillance de nos troupes à la frontière, la plupart des insurgés appartiennent au territoire pontifical lui-même.

Au reste, nous n'insisterons pas sur ces contradictions ; car nous savons à quoi nous en tenir. Une dernière dépêche de Rome en date du 8 octobre au soir, nous donne l'assurance que depuis deux jours il n'y a eu qu'un engagement, sans importance à Monte-Liberti, dans lequel l'avantage est resté aux troupes pontificales.

L'Angleterre est tourmentée par le mouvement fénicien. Il semble que la conspiration ait des ramifications dans tout le pays, et il est à craindre que cette tendance soit socialiste, puisqu'elle vient d'être désavouée par le clergé de Dublin.

près de 12,000 hommes portaient des branches de feuillage.

Ces jours derniers, il n'était bruit à Alders-Holt que du départ de troupes pour le nord de l'Angleterre, nécessité par le mouvement fénicien dans toute cette partie du pays.

La réorganisation militaire se poursuit dans tous les pays de l'Europe ; le gouvernement hollandais propose de porter à 70,000 hommes au lieu de 55,000 le maximum de l'armée.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

M. ACHILLE FOULD

Opinion de la presse anglaise.

Un autre homme d'Etat, ferme, loyal, doné d'une rare sagacité, a disparu du milieu des conseillers de l'Empereur Napoléon. Cette fois, le coup a été soudain. On ne s'était pas attendu à la mort d'Achille Fould, ex-banquier, ex-ministre des finances. Elle ôte au Monarque français, un ami précieux, à la France, un administrateur éminent, à l'Europe enfin, un homme politique dévoué à la paix, qui garantit ses plus chers intérêts.

(Morning-Herald, du 8 octobre.)

On disait, il y a peu de jours, que M. Fould avait été appelé à Biarritz et l'on espérait pou-

voir l'engager à reprendre sa place dans le cabinet de l'Empereur. Mais comme son nom se trouvait accouplé à ceux de La Valette et de Drouyn de Lhuys, de Moustier et du maréchal Niel, il serait assez difficile de se fier à de vagues rumeurs. Mais si l'Empereur désirait les services de Fould, il savait fort bien à quelles conditions il pouvait les obtenir.

(Times, du 8 octobre.)

A certains égards, M. Fould ne répondait pas aux idées que nous avons d'un grand économiste politique. Il est loin d'être arrivé au niveau des hommes d'Etat anglais, sur la question du libre commerce, mais comme administrateur prudent, ferme et économiste, comme homme d'une intégrité sans reproche et d'une honnêteté intrépide dans le conseil, il s'était acquis le respect, la confiance et l'admiration du monde, aussi bien que du pays qu'il a si fidèlement servi.

NOUVELLES D'ITALIE.

Tant de Rome que de Florence, le télégraphe ne mentionne aucune rencontre armée depuis l'affaire de Bagnorea, qui a été, paraît-il, très importante. Les journaux italiens ne donnent eux-mêmes que des appréciations ou des suppositions, visiblement partiales. Nous les analysons sous les réserves d'usage :

On lit dans l'Italie : « Nous savons de source certaine, que le nombre des insurgés ne cesse de s'accroître, et qu'une bande s'est même avancée jusqu'aux environs de Rome.

Un de nos amis, qui arrive de Rome, nous annonce que les troupes pontificales qui s'y trouvent concentrées, s'élève à environ 8,000 hommes.

On lit dans la Gazette piémontaise : « Des nouvelles de Rome, portent que le gouvernement pontifical a résolu de considérer comme prisonniers de guerre, les combattants qui n'appartiennent pas au territoire actuel romain et comme rebelles et coupables de

encore, afin de le préparer plus complètement pour le lycée ; et, malgré l'avis contraire de ce sage ami, père et fils restèrent à Mival, Puis Vilmet regretta sa faiblesse et accusa sa femme d'égoïsme parce qu'elle n'avait pas le courage de se séparer de leur enfant.

Personne n'ignorait qu'il méritait ce reproche tout aussi bien qu'elle. Et M^{me} Vilmet finit par en être si parfaitement convaincue qu'elle ne fit plus la moindre opposition aux projets de son mari, sachant bien d'avance qu'ils ne se réaliseraient pas. Du reste, il suffisait de connaître Louis pour comprendre la faiblesse du père. Il n'y avait pas dans tout le pays de plus aimable enfant. Quant à ses facultés intellectuelles, Vilmet s'abusait sans doute ; ce garçon-là n'avait ni la curiosité inquiète, ni le babil, ni la malice, ni, en un mot, aucune de ces gentillesses importunes aux étrangers, d'où l'on conclut qu'un enfant a de l'esprit mais on ne pouvait le voir sans l'aimer.

Le peuple n'est pas sentimental. Accoutumé à une rude existence, il traite aussi les enfants avec rudesse, et il ne s'occupe pas de ceux d'autrui. Mais le petit Louis faisait exception. Chacun le gâtait ; les paysans les plus sévères lui parlaient affectueusement, les avares même l'appelaient chez eux pour le régaler quand il y avait quelque friandise dans la maison. C'était à qui l'emmènerait dans sa voiture aux champs ou à la vendange. Grâce à son fils, André Vilmet lui-même devint presque populaire dans le village.

Le prestige de Louis résidait en grande partie dans sa beauté. Jamais notre extérieur n'influe autant sur notre avenir que dans l'enfance, où la première impression que le monde produit sur nous dépend de l'accueil que nous y rencontrons. Et cet accueil es

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 12 octobre 1867.

LA FILLE DU MEUNIER

IMITÉ DU HONGROIS.

DU BARON J. EÖTVÖS

I (Suite)

Il n'avait pas les qualités qui rendent populaire. Ses principes rigides, ses manières un peu sèches, son peu de goût pour la société des conseillers communaux, tout cela indisposait contre lui, malgré son exactitude scrupuleuse à remplir ses devoirs. Le vieux meunier, qui n'avait recherché toute sa vie que des personnes au-dessus de lui par le rang ou par l'instruction, était le seul qui eût des rapports de quelque intimité avec le maître d'école. Tous les autres habitants prenaient à son égard une attitude presque hostile. N'ayant pas de griefs sérieux contre lui, on s'ingéniait à lui chercher des torts pour motiver cette antipathie sans sujet. On lui reprochait la dignité raide avec laquelle il dirigeait l'école, les citations latines dont il semait ses discours, l'importance qu'il

attachait à la moindre de ses actions, les longues heures qu'il passait à son piano, jouant les morceaux sérieux des grands maîtres. En un mot, ses ennemis firent tant et si bien que tout le village le tournait en ridicule.

Vilmet savait cela et en accusait moins les autres que lui-même. « A quoi sert-il d'avoir un cœur aimant, disait-il parfois, quand la nature nous a refusé le don de nous faire aimer ? » Mais comme son mince traitement était l'unique ressource de sa famille, il supportait avec patience tous les désagréments de sa position et trouvait d'amples dédommagements dans son amour pour son enfant unique. Que lui importaient l'injustice du monde et tous les désenchantements de sa vie ? Le sort accorderait au fils ce qu'il avait refusé au père. Cet espoir le soutenait au milieu de ses épreuves, petites ou grandes.

L'expérience instruit moins qu'on ne le croit d'ordinaire. Peu d'hommes savent mettre ses leçons à profit pour le bien de leurs propres enfants. Nous avons manqué le but de nos efforts, et nous conduisons nos fils dans la même voie où nous avons échoué, et, en dépit de notre expérience, nous nous fions à l'avenir, comme si les déceptions qui nous ont frappés ne pouvaient pas leur être réservées aussi.

Telle était la faiblesse du pauvre Vilmet. Lui qui avait peine, avec toutes ses capacités, à gagner son pain quotidien, il rêvait un brillant avenir pour son fils. Son ambition, un des traits principaux de son caractère, ne s'exerçait plus qu'en projets pour cet enfant. C'était à la fois touchant et risible de l'entendre parler de la façon dont il l'élèverait. Rien ne lu

haute trahison, les insurgés pris les armes à la main. Ceux-ci seront jugés par un conseil de guerre.

On mande de Florence :

Une personne d'ordinaire bien informée, prétend que récemment Joseph Mazzini, à travers la ville se rendant aux frontières.

On mande au Pingolo, de Naples :

Menotti Garibaldi, est arrivé dans le pays de Viterbe, travesti en prêtre. Il avait été accompagné à la frontière par le député Micotera, qui est toujours à Naples.

On lit dans le Journal de Naples :

On dit qu'une partie des insurgés dans les provinces romaines, sont armés de fusils à aiguille de fabrication prussienne.

Pour extrait : A. Layton.

MEXIQUE

On nous écrit de Mexico, 1^{er} septembre au Morning-Post :

Il y a deux questions que l'on pose ici tous les jours et auxquelles on donne chaque jour une nouvelle réponse. Où est Marquez et où est Ortega, le président légal et constitutionnel de la république? Les membres du parti ecclésiastique, les républicains désaffectionnés et les citoyens en général, secouant la tête, lèvent les épaules de cette manière particulière qu'on ne voit qu'au Mexique, et vous disent des choses inimaginables quand on prononce le nom de Leonardo Marquez. Où est Marquez? Il est dans les montagnes, il a formé une alliance avec l'Indien Colvera; il est en négociations avec Lozado, le roi de Tepic; il attend que Carlos Miramon soit prêt à le rejoindre avec des troupes levées dans l'intérieur; quelque beau matin nous apprendrons qu'il est à Queretaro, à Ialisco ou à St-Louis-de-Potosi. Telles sont quelques-unes des réponses que l'on reçoit quand on demande des nouvelles de Marquez.

Quoi qu'il en soit, il y a dans cinq Etats, Vera-Cruz, Queretaro, Guerrero, Yucatan et Ialisco, des armées sur pied contre le gouvernement de Juarez. Le gouverneur de Ialisco est l'Indien Lozado. Il prétend qu'il garde la neutralité, mais toutes ses sympathies sont moarcbiques et c'est un fidèle enfant de l'Eglise. Son territoire est vaste, fertile et riche et son peuple est hardi et dévoué à sa personne partageant toutes ses affections et toutes ses haines. Il nourrit une cordiale aversion pour Juarez et aiderait volontiers à sa chute. L'état de Guerrero est une terre inconnue dont l'intérieur n'a jamais été exploré. Tout ce qu'on en sait, c'est que ces habitants sont une race d'Indiens sans lois, qui ne reconnaissent que l'autorité de leurs propres chefs et des prêtres.

Ils sont complètement indépendants du gouvernement général actuel, et cela est vrai aussi, avec quelque restriction de l'Etat de Yucatan. Ces cinq Etats sont d'admirables éléments dans les plans du parti ecclésiastique et de toutes les factions qui attendent une nouvelle révolution. Quelque mauvais que soit tout ceci, les choses vont encore plus mal à Tamaulipas où Canales fomenté toujours la rébellion et le désordre. Les habitants de Tampico et la majorité de ceux de l'Etat désavouent l'autorité de Juarez et proclament leur fidélité à Ortega, comme au président légitime de la république, ce qu'il est incontestablement si l'on respecte l'esprit et la lettre de la constitution. Mais avec tout cela, où est Ortega? On pourrait se moquer avec dédain de Marquez, d'Otvera, de Miramon, de Luiroga, de Zozado, de Canales,

déterminé par l'effet que nous produisons nous-mêmes. Ce qui rendait Louis si attrayant, ce n'étaient pas ses yeux bleus, ses boucles blondes, son visage à la fois riant et doux, mais l'expression qui saisit de tout cela un ensemble enchanteur. Cette physionomie reflétait une bonté extrême et une profondeur de sentiment très rare à cet âge. Il était gai, et pourtant d'une remarquable tranquillité de manières. La sœur du curé disait souvent : « Quel dommage que le petit Louis doive grandir! Il ne peut devenir ni plus beau ni meilleur. »

A la joie qu'éprouvait le maître d'école en regardant son fils se mêlait pourtant une vive inquiétude chaque fois qu'il songeait à l'avenir. Certes, il ne négligeait pas l'éducation de Louis, qui en savait plus que les enfants du même âge instruits d'après les vieilles méthodes. Mais tout cela ne mènerait à rien sans études suivies, sans examens et sans diplôme, et le moment approchait de faire choix pour lui d'une carrière. Vilmet enfourcha, comme toujours, un nouveau dada.

Louis avait hérité de sa passion pour la musique, et, sans avoir reçu d'autres leçons que les siennes, il jouait fort joliment du violon. Le maître d'école bâtit à-dessus force châteaux en Espagne. Déjà il voyait son fils prendre rang parmi les grands artistes qui doivent à leur talent une position brillante. Par malheur, la difficulté de faire son chemin est peut-être plus grande dans cette carrière que dans toute autre.

Et puis M^{me} Vilmet, qui ne séparait pas la musique du métier des ménestriers de village, avait pour cet art plus d'horreur encore que pour la science. C'en était déjà trop pour elle de voir son fils apprendre le

de Santa Anna, d'Ortega et de tout le reste des chefs anti-juaristes et de leurs partisans, si l'Eglise n'avait une grande puissance dans le pays. Mais de plus, il n'y a point d'unité d'intérêt qui relie actuellement ensemble les chefs du parti républicain. Il y a outre Juarez, huit candidats pour la présidence. Cinq d'entre eux sont des majors-généraux de l'armée, commandant chacun un district et une armée de 4 à 5 mille hommes. Aucun d'eux ne consentira à l'élection d'un des autres et tous sont opposés à celle de Juarez. En faisant jouer ces chefs rivaux l'un contre l'autre, ce dernier peut réussir à neutraliser leur influence et à s'élever. Mais il y a beaucoup de chances pour que la contestation soit décidée par les balles en guise de ballottage. Les candidats militaires sont Escobedo, Coronado, Diaz, Regules, Alvarez et Canales. Le seul candidat civil important, autre que Juarez est don Pedro Agazon qui était premier juge de la république, et que l'on croit appuyé par Corotta et son armée, comme candidat en second ordre. Les journaux de Mexico offrent à l'heure qu'il est une lecture amusante. Ils sont tous opposés à Juarez et le maltraitent de la façon la plus en vogue au Mexique. L'origine de leur colère est le décret réduisant la liberté de la presse, loi à laquelle ils n'obéissent aucunement. Au nombre de nos périodiques est un journal comique intitulé la Orquesta. Il a publié l'autre jour une proclamation imaginaire, nommant un nouveau cabinet où la place du ministre de la justice était en blanc, et l'on donnait pour raison de cette omission qu'il n'y a plus besoin d'un tel fonctionnaire puisqu'on a oublié la justice au Mexique. La plaisanterie est trop fondée pour qu'on en rie (Morning-Post, 8 octobre).

New-York, 26 septembre.

Lettre du ministre Tejada à l'amiral Tegethoff.

Le baron Lago, qui agissait comme chargé d'affaires autrichien près de l'Archiduc; le baron Magnans, qui agissait comme ministre de Prusse, et le docteur Beth, médecin de la famille de l'Archiduc, ont demandé, il y a quelque temps, la permission d'emmener les restes mortels de Maximilien. Le gouvernement a répondu à tous les trois, qu'il avait des raisons pour ne pas accéder à leur demande. Cette réponse a été donnée parce que le gouvernement a pensé qu'avant de décider si l'on devait accorder la permission d'emmener les restes de l'Archiduc en Autriche, son devoir exigeait qu'un document officiel du gouvernement autrichien ou une autorisation expresse de la famille de l'Archiduc réclamant ses restes au gouvernement républicain, fût soumis à l'examen du gouvernement. Bien que le vice-amiral Tegethoff, par sa position sociale en Autriche et son mérite personnel, soit digne de la considération du gouvernement mexicain, ce dernier ne peut pas décider de lui accorder la permission d'emmener les restes de l'Archiduc, attendu que le vice-amiral n'est porteur d'aucune mission qui remplisse l'une ou l'autre des deux conditions ci-dessus, ce qui, dans la circonstance, est jugé indispensable. Le président de la république a autorisé le ministre des affaires étrangères à informer le vice-amiral Tegethoff que lorsque on aura satisfait à l'une desdites conditions c'est-à-dire lorsque on aura envoyé soit un document officiel du gouvernement autrichien, soit une autorisation expresse de la famille réclamant les restes de l'Archiduc, le gouvernement de la république sera disposé

à permettre qu'on les emmène en Autriche, par le respect qui est dû aux sentiments naturels de piété qui déterminent une telle réclamation. Le gouvernement, par les mêmes sentiments de piété, a ordonné, en attendant que les restes fussent embaumés, ensevelis et surveillés avec tout le décorum dû à une créature qui a quitté ce monde. — S. Lerdo de Tejada. (Morning-Post du 8).

Revue des Journaux

MONITEUR.

On lit dans le bulletin du Moniteur : « La fête de l'Empereur, a été célébrée en grande pompe à Shang-Hai. A la suite du Te Deum, chanté dans l'église paroissiale de la Concession française, des jeux populaires ont eu lieu en présence du Saotai et des principales autorités chinoises. Le soir, après un banquet organisé par souscription, et présidé par le consul général de France, un feu d'artifice, dont l'annonce avait fait accourir les habitants de Shang-Hai, a été tiré dans la Concession brillamment pavoisée et illuminée. Enfin, les indigènes et résidents étrangers, s'étaient empressés de contribuer à l'éclat de cette cérémonie, en suspendant toutes les affaires commerciales pendant vingt-quatre heures. »

CONSTITUTIONNEL.

Le Constitutionnel, fait observer qu'il est aujourd'hui notoire, que les populations pontificales ne se sont pas soulevées, qu'elles sont restées sourdes à l'appel des envahisseurs et que leurs sympathies, ainsi qu'il l'a été constaté plusieurs fois, se sont déclarées pour le gouvernement romain : « Il n'y a donc en, ajoute M. Marie Martin, ni à Rome, ni dans le territoire actuel du Saint-Siège, aucun fait qui autorise à parler d'insurrection et d'insurgés. Les tentatives de désordre qui ont eu lieu, sont le fait de quelques bandes, qui ont trompé la surveillance des autorités militaires italiennes et qui ont été jusqu'ici poursuivies et combattues avec succès par les troupes pontificales. »

DEBATS.

Le Journal de Saint-Petersbourg affirme que, pas plus à Varsovie qu'à Saint-Petersbourg et dans le reste de la Russie, aucune mesure d'exception n'a été prise contre les professeurs ou instituteurs français : « Nous enregistrons loyalement la déclaration du journal russe, lisons-nous à ce sujet dans les Débats : « Nous attendons maintenant la réponse que ne pourront manquer de lui faire les journaux polonais, auxquels nous avons emprunté les faits si nettement démentis à Saint-Petersbourg. »

FRANCE.

M. J. Cohen, publie dans la France, un article intitulé : « Les accapareurs. » Voilà un mot s'écrie-t-il d'abord qui ne devrait plus exister dans le langage de notre époque et que nous sommes stupéfaits de lire dans certains journaux, qui prétendent généralement être les organes des idées libérales et progressives....

« Vent-on savoir qui sont, aux moments de disette, les véritables accapareurs? C'est tout le monde, ce sont tous les agriculteurs, ce sont tous les propriétaires ruraux qui, en présence de la hausse, et sous l'influence des considérations les plus diverses, gardent en réserve des quantités plus ou moins importantes de céréales et laissent les marchés dépourvus. »

« Et bien ! c'est à cet excès de prévoyance, c'est à ces petites spéculations individuelles, que le commerce des grains à l'étranger remédie infailliblement. La hausse momentanée excite ces opérations au-dehors, mais c'est pour produire une baisse prochaine. Les hauts prix en septembre, préparent les bas prix en février et en mars, et l'équilibre se fait de lui-même, tandis que toute pression, qu'elle vienne du législateur ou qu'elle vienne du peuple, qu'elle soit un frein ou une menace, le fausse inévitablement. »

« La taxe du pain, resté de l'ignorance antique, n'existe dans aucun pays civilisé, pas même en Russie, pas même en Espagne. La liberté du commerce des grains a fait, au contraire, la prospérité permanente de l'Angleterre. »

Cessons donc ces clameurs insensées contre ce mouvement commercial qui est la nécessité, la force et la sauvegarde des intérêts les plus populaires et les plus sérieux. Honorons-le au lieu de le discréditer et rappelons-nous que, dans les conditions nouvelles de solidarité, qui unissent les peuples modernes, lui seul est le véhicule du bien-être universel, comme il est l'instrument de la vraie civilisation. »

Pour extrait : A. Layton.

LA REVUE. — Sommaire du n° 19.

Ghers Parents, Jules Vallès. — Le docteur Véron, F.-X. Trébois. — Voici le Froid, F. Enne. — Correspondance, Savinien Lapointe. — L'électriseur de la place de Clichy, G. Mergot. — Les Planches, A. de Starnier. — Un Convoi, G. Cavalier. — Le Pavé, Gustave Maroteau.

Bureaux, 43 rue Drouot, Paris.

On l'avait bien dit que les « bruits aventureux » sur la politique intérieure ou extérieure allaient disparaître !... Un journal parisien, usurpant les fonctions du Moniteur, nous apporte la liste du « nouveau ministère. » M. de la Valette remplace M. de Monstier, et cède le portefeuille de l'intérieur à M. Rouher. Suppression du ministère d'Etat, M. Alfred Leroux, vice-président du corps législatif, est nommé ministre des finances.

Si l'on demandait à la feuille crépusculaire sur quels renseignements reposent les indications ainsi jetées dans le public, elle serait fort en peine de le dire.

C'est comme pour la lettre du prince Napoléon à l'Empereur. Tel journal l'approuve, tel autre la critique, et tous l'accompagnent de compendieuses réflexions. Il n'y a qu'une légère difficulté : c'est que le prince Napoléon n'a pas écrit de lettre.

Dans les groupes de la Bourse, on s'occupait particulièrement aujourd'hui d'un article de l'Italie, feuille ministérielle de Florence, qui semble annoncer de très graves résolutions de la part du gouvernement du roi Victor-Emmanuel. Quelques personnes allaient jusqu'à dire qu'une entrée des troupes italiennes par le territoire pontifical était imminente.

D'autre part, on était impressionné d'un article de la Gazette de la Croix, journal de Berlin, qui se montre favorable à la papauté. « La souveraineté temporelle, dit la feuille prussienne, a assuré jusqu'ici au Pape l'indépendance. Si elle tombait, il faudrait chercher d'autres garanties. »

La note de la Gazette de la Croix, très sympathique à M. de Bismark, autorise à penser que l'accord n'est point aussi complet que le prétendent certains journaux, entre la Prusse et l'Italie.

Dans son bulletin hebdomadaire, le Moniteur du soir constate l'insuccès de la nouvelle équipée garibaldienne. Il ajoute : Les excitations venues du dehors ont été désavouées par la sagesse publique, et les esprits sensés apprécient avec une juste sévérité des tentatives contraires non-seulement à la convention de septembre, mais encore à tous les devoirs internationaux et à toutes les règles du droit des gens. »

Les détonnelles mortelles de S. Exc. M. Achille Fould quitteront Tarbes, jeudi 10, dans la journée, après une cérémonie funèbre à laquelle assisteront les autorités et les fonctionnaires du département.

Le corps du défunt sera transporté à Paris. Les obsèques auront lieu lundi prochain 14.

On mande de Biarritz, 8 octobre : « Le train impérial est entré, depuis hier, dans notre gare pour être tenu à la disposition de leurs Majestés. » — On attend l'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial aux Tuileries, dimanche, dans la soirée.

Les ministres se sont réunis aujourd'hui en conseil, au ministère d'Etat. Tous les ministres étaient présents.

M. de Goltz et M. Nigra sont arrivés à Paris, venant de Biarritz.

Les préparatifs qui ont lieu tous les ans au château de Compiègne avant l'arrivée de la cour, sont poussés, en ce moment, avec une grande activité. On donne pour raison de cet empressement à les terminer, que l'Empereur d'Autriche doit passer à Compiègne la moitié du temps de son séjour en France. La vénérie impériale est arrivée depuis quelques jours; il y a eu une première chasse d'essai à courre.

Les journaux des départements annoncent que, dans un assez grand nombre de localités, la taxe du pain est rétablie, et même celle de la boucherie. Ces mesures, motivées par l'absence d'une concurrence efficace, sont très bien accueillies par les populations.

D'après un journal du soir, l'administration serait décidée à garder la neutralité dans la prochaine élection d'un membre du corps législatif pour la 2^e circonscription du département de Loir-et-Cher.

Un journal polonais, le Wiest, signale l'insuffisance de la dernière récolte des céréales. Il n'y a en cette année, de sérieusement cultivés que les terrains des paysans. Quant aux domaines des grands propriétaires, c'est à peine si le quart a été ensemencé. Cette infériorité de produits dans les provinces ci-devant polonaises pèsera d'une façon très fâcheuse sur tout le marché des céréales en Russie.

Les avis des marchés tenus samedi dans les départements, constatent une fermeté générale et même de la hausse sur les grains et les farines.

Dans sa séance du 30 octobre, le Reichstag

du Nord a adopté une proposition tendant à augmenter le traitement des employés des postes et de la télégraphie. Voilà une réforme que nous verrions avec plaisir traverser le Rhin pour s'impatroniser en France.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Bulletin Vinicole

Nous extrayons du *Moniteur Vinicole*, la correspondance suivante :

CAHORS, 6 octobre. — Les prix des vins de table (rosé), sont fermes, de 55 à 65 fr., bonne qualité. Les vins noirs de commerce se paient 400 fr. et au-dessus. Aux prix précités on livre sur place, futaille non comprise, la quantité de 220 litres. La futaille se paie en sus, et coûte de 15 à 18 fr.

Dès les premiers jours des vendanges, on a vendu, au prix de 25 fr., les 220 litres, de la vendange sans la grappe des raisins.

Dans ce moment, les ventes sont peu actives; les achats n'ont lieu qu'au fur et à mesure des besoins. On compte beaucoup, pour acheter, sur la bonne qualité du vin nouveau; quelques propriétaires, selon l'usage, font bouillir, pour livrer immédiatement le vin au commerce.

FIGEAC, 7 octobre. — Les bons vins, qui, du reste, deviennent chaque jour plus rares, se paient 120 et 130 fr., les 450 litres, sans futailles; dans les cabarets, on paie 50 cent. le litre, et dans beaucoup de maisons où, selon l'habitude du pays, on vend à emporter ou à pot renversé, le litre de vin se paie de 20 à 30 cent. Dans les bas prix, on a une qualité des plus médiocres.

Le vin qui est détérioré par la grêle, change de couleur quelques heures après qu'il est sorti de la barrique; on espère l'améliorer en le passant sur la vendange et en le mêlant au vin nouveau. Mais on se hâtera de le vendre aussitôt, sans attendre l'été.

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE, 6 octobre. — Le prix des vins, dans l'arrondissement, revient de 30 à 40 fr., et de 60 à 75 fr., les 220 litres, pris sur place et sans logement. De 30 à 40 fr., on ne peut acheter qu'une mauvaise qualité de vin, celui de 1866, que la grêle a si maltraité. De 60 à 75, on est en position d'acheter des bons vins de 1865 et même de 1866, mais qui n'auront pas été détériorés par les effets de la grêle. Les cantons de Montbazou, Decazeville et Aubin ont tiré beaucoup de vins des cantons d'Aspières et de Villeneuve-la-Cramade.

NARBONNE (Aude), 6 octobre. — Cours de notre dernier marché :

Vins de 1866. — Narbonne, 1^{er} choix, 28 à 30 fr. l'hect.; 2^e choix, 25 à 26 fr. l'hect.

Chronique locale.

DAT	JOURS.	FÊTE.	POIRES.
17	Jaudi.	s. Havoie.	Montcabrier, Vayrac, Vigan.
18	Vendr.	s. Luc, évang.	Montcuq, St-Caprais, Thémines.
19	Samed.	s. Pierre d'Alc.	

P. Q. le 5, à 6 h. 27 m. du soir.
 P. L. le 13, à 1 h. 33 m. du soir.
 D. Q. le 20, à 9 h. 26 m. du matin.
 N. L. le 27, à 1 h. 12 m. du soir.

M. le M^{re} du Tillet, Trésorier-payeur général du Lot, et sa famille, viennent d'être cruellement éprouvés par la perte de M^{me} la M^{re} du Tillet, leur mère, décédée aujourd'hui, à Cahors.

Par arrêté préfectoral du 10 octobre courant, le sieur Perré (Paul), a été nommé élusier de 3^e classe, à l'écluse du Bounat, sur le Lot, en remplacement du sieur Delprat, démissionnaire.

S. Exc. M. le Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, vient d'accorder, pour l'Hôtel-de-Ville de Cahors, le portrait en pied de S. M. l'Empereur, d'après Winterhalter.

M. Ferrand, percepteur de Lacapelle-Marival, vient, par décision de S. Exc. M. le Ministre d'Etat et des Finances, d'être mis à la réforme.

Au nombre des candidats admis à l'Ecole spéciale militaire de St-Cyr, nous remarquons, n^o 118, M. Charles Gleizes de Raffin, de Cahors.

M. Bayles, fils du directeur de l'Ecole normale de Montauban, notre compatriote, a été admis à l'Ecole Polytechnique avec le n^o 33.

Le concours du Comice agricole de Sarlat, aura lieu à Sarlat, le samedi 26 octobre 1867.

ACADÉMIE DE TOULOUSE.

Les aspirants au titre d'officier de santé ou de pharmacien de 2^e classe, sont prévenus que les examens pour l'obtention du certificat de grammaire exigé à l'effet d'être admis à prendre la première inscription, auront lieu à Toulouse, le jeudi 14 novembre prochain, à 8 heures du matin, dans les locaux de l'Ecole de Médecine.

Les inscriptions sont reçues au secrétariat de l'Ecole sur la production de l'acte de naissance du candidat qui, s'il désire ensuite suivre les cours de l'Etablissement, doit, en outre, en cas de minorité, justifier, du consentement de son père ou tuteur, et de tous certificats attestant sa bonne conduite et sa moralité.

M. Honoré, notre photographe vient d'exposer dans ses tableaux, placés sur divers points de notre ville, des épreuves photographiques d'une beauté remarquable comme exécution et teintes. Les amateurs, en les examinant, peuvent se convaincre qu'il est difficile d'obtenir de meilleurs résultats.

Les récompenses obtenues par M. Honoré à l'exposition de Cahors et à l'exposition internationale de Bordeaux doivent l'encourager à persévérer dans la voie du progrès. Nous demeurons convaincu, que nos concitoyens de leur côté, lui continueront la confiance qu'il a su acquérir et mériter.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

Un train de plaisir pour Paris, organisé par la Compagnie d'Orléans, partira de Toulouse le *vendredi 18 octobre*, à 11 heures 3 minutes du matin, et prendra des voyageurs de ladite ville et de toutes les stations de son réseau situées dans le département de la Haute-Garonne.

Arrivée à Paris : samedi 19 octobre, à 3 heures 46 minutes du soir.

Le retour de Paris aura lieu le mardi 29 octobre.

Ce train n'admet que des voyageurs de 2^e et 3^e classes.

Prix des places (aller et retour) : De Toulouse : 2^e classe, 45 fr.; 3^e classe, 30 fr.

Chaque voyageur n'aura droit qu'au transport gratuit de dix kilogrammes de bagages

FÊTE AGRICOLE DE VAYRAC

6 octobre 1867.

Nous commençons, et ce commencement est un succès. Loin de notre pensée une vanité puérile, mais il est avoué par tous que Vayrac n'a rien à envier aux villes voisines. Fête splendide et dont le souvenir durera! Un peu de dévouement et de bonne volonté ont, comme par enchantement, donné à cette journée un aspect inattendu. On espérait beaucoup, mais remercions MM. les membres du Comice, les actes dépassent toutes les espérances. Les déceptions de cette sorte contentent tout le monde. Qu'on nous en donne souvent!

Hier, 5 octobre, la pluie menaçait de mettre à néant les louables intentions des préparateurs de la fête. Mais il lui a suffi (heureusement) de tomber à torrents jusque vers minuit. Ce matin, la petite pluie qui donnait le signal des divertissements a surpris agréablement tout le monde. Mettons la tête à la fenêtre!... un ciel pur comme aux plus beaux jours, un petit vent délicieux tout parfumé des dernières senteurs des champs. Les esprits, oppressés la veille, se sont bien vite délivrés de leurs malencontreux soucis.

L'aurore à peine venue, nos jeunes gens, qui n'avaient probablement pas joué du plus tranquille sommeil, sont partis musqués en tête et nous nous sommes levés sur des airs de *La Favorite* et du *Trouvère*. Rien que cela! Nos artistes ne font pas les choses à demi : ils veulent satisfaire pleinement ceux qui ont fait appel à leur talent et ils y réussissent... ce qui est plus difficile qu'on ne pense. Après la grand-messe, les jeux ont commencé avec un remarquable entrain. Avons-nous assez ri devant ce bienheureux mat de cocagne, et surtout devant le *Tournoi*, amusement jusqu'à peu usité dans nos fêtes : quelle gaieté cordiale et franche apparaissait sur tous les visages, comme nous étions fiers de voir rassemblés chez nous en des entretiens amicaux une grande partie de la population du canton et force visiteurs des pays voisins. Ils doivent compter pour beaux ces jours où toute une contrée qui forme en quelque sorte une grande famille, se réunit pour se délasser honnêtement et joyeusement des pénibles travaux qui l'occupent pendant l'année entière. Cette fête était surtout pour vous, dignes et bons agriculteurs de notre pays. Des voix plus éloquentes et plus autorisées que la nôtre vous l'ont redit lorsque s'est accomplie cette charmante distribution des primes, lorsque les heureux du concours ont reçu ces couronnes — qu'un plus grand nombre encore partageront dans les années qui vont suivre. Car, si le progrès est à désirer en tout, on doit le hâter principalement et de toutes ses forces dans les nombreux et divers points qui touchent à l'agriculture, l'art grand et sublime par excellence. Ces fêtes et ces récompenses seront plus qu'une cause de progrès; bien comprises, — et elles le seront — tous les hommes intelligents, y reconnaissent une source de richesses et de prospérités pour le pays.

Avant la distribution avait eu lieu un banquet plus intime que solennel — il n'en valait que mieux — entre MM. les membres du Comice et les principaux agriculteurs du canton. Une cordialité aimable et pleine de dignité présidait à cette partie de la fête.

A l'issue de Vêpres, une petite représentation comique s'est donnée sur la belle estrade, disposée à cet effet en même temps que pour la cérémonie des prix, contre les murs de la Mairie. Des jeunes gens de la ville jouaient un spirituel proverbe intitulé *La Laitière et le pot au lait*, la fable de Lafontaine mise en action. Leur débit parfaitement naturel, la facilité avec laquelle ils rendaient les endroits, les plus comiques à l'assistance. Bravo, messieurs! grâce à vous, nous avons pu rire en famille, tandis qu'ailleurs on est obligé de se pourvoir d'artistes étrangers... qui ne valent pas souvent ce qu'on les paye. Bravo surtout à l'inimitable M. Foucher, dont la verve et les gestes suffirent à dé-

ridier tout un canton. Reconnaissons que cette partie du programme a été superbement remplie, et elle avait bien ses difficultés. Victoire complète de nos jeunes compatriotes!

Le temps qui s'est écoulé depuis la distribution des primes jusqu'à la nuit a été employé fort agréablement. Les grands jeux, les diverses courses ont commencé et pendant près de quatre heures a duré un spectacle des plus attrayants. Je ne décrirai ni la course aux ânes, cette grande joie des enfants... et aussi celle des grandes personnes; ni le jeu de l'oie, belle invention copiée probablement sur le supplice de Tantale; ni le jeu des cruches, le plus désopilant de tous... ni... ces descriptions ne décrivent rien du tout! Qu'on sache seulement que nous nous sommes amusés de la plus belle façon et sans contrarier personne.

Je ne serai point contredit pour cette dernière assertion. Nous avions à Vayrac une réunion véritablement brillante, et cette réunion a été satisfaisante. De nobles et belles dames, les reines et en même temps les providences du canton de Vayrac, n'ont pas dédaigné d'assister à nos jeux. Leur présence et le contentement qu'elles exprimaient ne sont ni un petit ornement ni une petite louange à cette solennité. Nous avons été heureux de voir ces gracieuses femmes se mêler à la foule avec le plus aimable abandon et j'ai la pensée que leur souvenir contribuera à fonder véritablement la nouvelle fête. On les a vues, on les verra revoir encore! Vers 7 heures 1/2 quelques fusées ont annoncé le divertissement de la nuit. A ce moment, la foule, rassemblée sur la grande place était immense. La façade de la mairie brillamment illuminée projetait la lumière à une grande distance. Pour calmer les impatients, nos braves musiciens, installés sur l'estrade ont joué divers morceaux de leur répertoire. Je ne me lasse pas de le redire, ces morceaux, tous bien choisis étaient parfaitement exécutés. Plus de ces vieilles ritournelles de valse banales, de quadrilles impossibles!... mais de la belle et bonne musique qui nous émerveillait et nous enchantait. Les *amis, la matinée est belle*, de la *Muette* et le *miserable du Trouvère* ont surtout été remarquables. Messieurs les artistes, nous vous sommes fort reconnaissants.

Eufin... le feu d'artifice! Il a été splendide. M. Lacroix, artificier de la ville de St-Céré, s'est montré, par ses merveilles pyrotechniques, un digne élève de Ruggiéri. Les applaudissements ont salué les batteries de chandeliers romaines et les ingénieuses pièces à feu de couleur! Tout cela entremêlé de fusées et de pétards. La foule battait des mains. Cette partie de la fête a duré près d'une heure, puis un ballon s'est majestueusement élevé dans les airs aux acclamations générales. Puis... la retraite aux flambeaux dernière promesse du programme. Puis... ce qui n'y était plus du tout, dans le programme, retour de madame la pluie. Trop tard, trop tard pour nous déranger! Qu'elle en prenne maintenant à son aise!

Nous ne finissons pas sans exprimer notre gratitude sincère à MM. les membres du comice agricole, qui nous ont fait cette belle journée. Honneur à M. d'Aupias président, à M. du Bousquet, le digne et excellent secrétaire du comice, et nos chaleureuses félicitations à M. Barbier, ordonnance et préparateur de la fête! Somme, nous trop indiscret de terminer par un dernier remerciement aux dames!

Gⁿ M^r.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

Décès.

- 9 octobre de Grandsault Lacoete (Marguerite-Elisa), 55 ans, à St-Ambroise.
- 10 — Lesage (Cécile), 47 ans, rue Bouscarrat.
- 40 — Armand (Guillaume), docteur en médecine, 74 ans, rue Impériale.
- 10 — Peset (Jean), roulier, 59 ans, rue des Boulevards.
- 12 — Dreuilha (Marguerite), 78 ans, à St-Henri.

Pour la chronique locale : A. Laytou.

Crédit Foncier de France.

Le Crédit foncier fait aux propriétaires, jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des immeubles, s'il s'agit de terres et de maisons, et du tiers s'il s'agit de bois et de vignes, des prêts remboursables en cinquante ans moyennant une annuité de 6 fr. 06 0/10, amortissement compris : l'emprunteur a d'ailleurs à toute époque le droit de se libérer par anticipation, en tout ou en partie.

S'adresser à MM. les notaires, ou directement au Crédit foncier, rue Neuve des Capucines, n^o 19, à Paris.

Départements.

Depuis que la chasse est ouverte, on compte déjà en France, quinze ou vingt chasseurs qui ont payé les uns de leur vie, les autres de leurs membres, leur inexpérience et leur étourderie. Chaque année ce martyrologe, qui plonge dans le deuil tant de familles, reçoit un contingent qui ne paraît nullement en voie de décroissance.

Une recommandation utile, souvent faite, mais plus souvent oubliée, c'est de ne jamais décharger un second canon d'un fusil, après un coup tiré par l'autre, sans y avoir donné un coup de baguette pour fouler la charge, attendu que la secousse du premier coup a fait remonter celle-ci et produit au bas du canon un vide qui expose l'arme et le chasseur aux plus graves accidents.

— Les cas d'empoisonnement, partiel ou complet, par des champignons vénéneux sont très fréquents, car, dans les campagnes, beaucoup de gens commettent l'imprudence de manger de ces végétaux sans en avoir constaté la nature. Voici un terrible exemple de cette imprudence que rapporte le *Droit* :

Vers la fin de la semaine dernière, un habitant de

la commune de Jouy-en-Josas, près de Versailles, le sieur B..., en se promenant dans les bois de Verrières, ramassa des champignons qu'il ramena à son domicile une certaine quantité, et les remit à sa femme, lui disant de les préparer pour le dîner. Les deux furent trouvés excellents, et toute la famille s'en régala.

Le lendemain et les jours suivants se passèrent sans que personne ressentit la moindre incommodité.

Le quatrième jour seulement, la dame B... commença par éprouver un certain malaise, qui s'accrut rapidement. En même temps, tous ceux qui avaient participé au repas de champignons, furent pris comme elle de violentes douleurs d'entrailles, de vomissements, puis de convulsions. Après avoir vainement tenté de les secourir, on alla chercher deux médecins.

Ceux-ci reconnurent aussitôt tous les symptômes d'un empoisonnement par un végétal, et déclarèrent que les progrès faits par l'intoxication étaient tels qu'ils ne pouvaient reprendre de la vie des malades. Cependant, ils se hâtèrent d'employer toutes les ressources de la science.

Malgré ces soins pressés, la dame B..., qui avait ressenti les premières atteintes du poison, ne tarda pas à succomber; elle fut suivie de près par le fils aîné des époux, âgé de quatorze ans.

Une circonstance assez singulière, c'est qu'un jeune enfant qu'elle allaitait et un autre enfant qu'elle avait accepté comme nourrisson d'une personne étrangère, ont également péri empoisonnés. Le toxique leur avait été transmis par le lait de la dame B...

Le sieur B..., cause volontaire de ces malheurs, a péri le dernier, après avoir conservé ses facultés jusqu'au moment suprême, et avoir vu mourir tous les siens. Il passait pour savant en botanique, et se vantait de connaître toutes les propriétés des plantes de la contrée.

Cette catastrophe a répandu le deuil dans la commune, où cette famille jouissait de l'estime générale.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille, dont l'administration est rue Jacob, n^o 56, à Paris, a déjà obtenu un succès sans précédent.

Depuis longtemps appréciée par son utilité et ses efforts à combattre les tendances frivoles du jour, ce journal donne en effet à chaque famille les procédés les plus pratiques, les explications les plus précises pour exécuter tous les genres de travaux, tels que : filets, broderies, crochets, tapisseries, etc. En outre, ses patrons en grandeur naturelle permettent à la femme, même la moins habile, de confectionner de ses mains tous ses objets de toilette et les vêtements de ses enfants.

Les modes les plus nouvelles, les travaux les plus divers, tous les objets utiles au ménage sont représentés dans la *Mode illustrée* par de nombreuses gravures sur bois, et même par des gravures coloriées, d'une exécution soignée. Des articles et des dessins sur l'art de la couture mettent les abonnés au courant des procédés les plus simples pour tous les travaux de lingerie, en même temps que d'autres articles relatifs à l'ameublement, élèvent leur goût et contribuent à l'embellissement de leur intérieur.

Sous le titre de *Variétés*, chaque mère de famille trouve des préceptes de morale, des conseils pour l'éducation de ses enfants, et d'excellentes instructions pour toutes les circonstances difficiles de la vie. — Quant aux *Nouvelles*, *Romans* ou *Chroniques*, ils ont le mérite d'offrir aux jeunes filles et aux femmes de tout âge une lecture attrayante et d'agréables distractions, mais sans danger pour leur cœur et sans que leur conscience en soit troublée.

Aussi suffirait-il de publier toutes les lettres de félicitation et de remerciements adressées par les mères de famille, les pères et même les maris, à la directrice de la *Mode illustrée*, M^{me} Emmeline RAYMOND, pour prouver tous les services que la *Mode illustrée* a déjà rendus. On peut même affirmer que ce journal, qui, par la modicité de son prix, est à la portée des fortunes les plus modestes, rapporte beaucoup plus qu'il ne coûte, autant que les notables économistes qu'il apporte dans le budget des ménages, et la diminution des dépenses, que par l'amour du chez soi qu'il sait inspirer à la femme et par le bien-être qu'il lui fait répandre dans son intérieur.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Les quatre éditions de LA MODE ILLUSTRÉE se composent comme suit :

1 ^{re} Edition.	5 ^e Edition.
Un Numéro paraissant chaque semaine avec gravures noires dans le texte.	Un Numéro paraissant chaque semaine avec gravures noires dans le texte, plus deux gravures à l'aquarelle par mois.
Prix : Paris... 42 fr.	Prix : Paris... 18 fr.
Départements... 14 fr.	Départements... 20 fr.
2 ^e Edition.	4 ^e Edition.
Un Numéro paraissant chaque semaine avec gravures noires dans le texte, plus une gravure à l'aquarelle par mois.	Un Numéro paraissant chaque semaine avec gravures noires dans le texte, plus une gravure à l'aquarelle avec chaque Numéro.
Prix : Paris... 45 fr.	Prix : Paris... 24 fr.
Départements... 17 fr.	Départements... 25 fr.

Les abonnements sont reçus, 56, rue Jacob, Paris.

AVIS. — Aux lecteurs atteints de hernies ou de maladies des voies urinaires, nous signalerons LA NEPTUNE ROUILLE, dont le succès est assuré. (Voir aux annonces).

Pour tous les extraits et articles non signés A. Laytou

Produits pharmaceutiques approuvés par l'Académie impériale de Médecine

Chacun de ces produits est accompagné d'une instruction indiquant la manière de s'en servir

VIN DE QUINIUM D'ALFRED LABARRAQUE. Tonique et fébrifuge, il est propre à réparer l'épuisement des forces...

Pour éviter les contrefaçons il faut s'assurer que les étiquettes portent la signature de l'inventeur

POUDRE DE ROGE. Purgatif aussi sur qu'agréable. Pour préparer soi-même la véritable limonade de Rogé...

PERLES D'ETHER DU D^r CLERTAN. Moyen sûr d'administrer à doses fixes l'éther...

PASTILLES ET POUDRE DU D^r BELLOC. L'emploi de ce charbon spécial fait disparaître les pesanteurs d'estomac...

PILULES DE VALLET. Pour la guérison de la chlorose (pâles couleurs), de l'anémie, de la leucorrhée...

PHARMACIENS DÉPOSITAIRES: Cahors, Vinel; Figeac, Puél; Gourdon, Cabanès; Souillac, Planacassagne; Labastide-Murat, Doumer.

PHOSPHO-GUANO. GALLEY LEFEVRE ET C^o, à Paris et au Havre. VENTE EN BARILS CACHETÉS, AUX EFFIGIES CI-DESSUS...

A VENDRE. 1^o Une Belle maison sur la place publique de Cahors... 2^o Un bien, avec maison, situé au lieu de la Roussille...

Guérison RADICALE DES Hernies. ou DESCENTES. Rendant inutile les bandages et les pessaires...

LAMPE A GAZ-MILLE

BRULANT SANS LIQUIDE BREVETÉE S. G. D. G. PLUS DE TACHE DE BOUGIE, DE SUIF, NI D'HUILE. DÉPENSE MOINS DE UN CENTIME EN 2 HEURES. ÉCLAIRAGE TRÈS BEAU

TRÈS ÉCONOMIQUE. Remplaçant la Bougie, la Chandelle et la Lampe à Huile. Se défier de la contrefaçon. — Exiger la marque de Fabrique. Se trouve chez M. DELSOL, Lampiste, place au Bois.

LE PHÉNIX

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE. FONDS DE GARANTIE: VINGT-UN MILLIONS. PARTICIPATION ANNUELLE DES ASSURÉS: MOITIÉ DES BÉNÉFICES. RESULTAT DE LA PARTICIPATION POUR L'ANNEE 1866. Assurances vie entière (comme pour l'année 1865) 4 fr. 20 c. pour 100. Assurances mixtes 5 fr. 40. ENVOI FRANCO DE NOTICES EXPLICATIVES. S'adresser à Paris, au siège de la Compagnie, rue de Provence, 40; et à M. obert, agent-général à Cahors, maison du Palais-National, boulevard Sud-Est.

Hernies, Prolapsus et Maladies de la Vessie,

Ces désolantes infirmités, longtemps réputées incurables, sont, depuis plusieurs années déjà, promptement et radicalement guéries par la NEPTUNIDE ROUILLÉ (Extrait de plantes marines). — Renseignements gratuits, en écrivant à M. Rouillé, pharmacien de 1^{re} classe, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

A LOUER. Trois Appartements: Deux de 3 pièces chacun, et un de 6, et un Magasin, rue du Portail-au-Vent. S'adresser au café Bousquet, à M. Moncoutier qui en est le propriétaire.

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTÉ

Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément. — Prix Modérés.

DE CAHORS A ASSIER. Départ de Cahors: 11 h. du soir. Arrivée à Cahors, à 6 heures soir. Départ d'Assier: 4 h. après-midi.



M. ANDRAL, Volontier, à l'honneur d'informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures d'occasion, qu'elles leur sont remises à neuf.

L'ÉTENDARD. JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN PARAIT DEPUIS LA FIN DE JUIN. Rédacteur en chef: AUGUSTE VITU. Bureau: 8, rue des Vieux-Augustins, 8, à Paris. 24 fr. pour Paris. — Départements, 30 fr.

LE TEMPLE DE MERCURE QUI VIVE. LE STATUE du COSMOPOLITE. A LA toute la surface entière du Globe. En attendant la Locomotive Roulière et la Tente Portative, COSMOPOLITE veut le BIEN-ÊTRE de tout le MONDE. Connu sur toute la surface entière du Globe. En attendant la Locomotive Roulière et la Tente Portative, COSMOPOLITE veut le BIEN-ÊTRE de tout le MONDE. COSMOPOLITE passe à vol d'OISEAU et tantôt à gauche, où le bon Dieu le conduit, avec l'aide des Paquebots des Navires et des Trains, et tantôt à droite et tantôt à gauche, où le bon Dieu le conduit, avec l'aide des Paquebots des Navires et des Trains, et tantôt à gauche, où le bon Dieu le conduit, avec l'aide des Paquebots des Navires et des Trains.